

Serge Lang

Erich Maria Remarque: »Tiens tes oreilles bien droites!«

Curieux (Paris, FRA)

09.09.1953

Original: New York University, Fales-Library, Remarque-Collection

Signatur: R-C 8A.1/033

Erich Maria Remarque: »Tiens tes oreilles bien droites!«

Il y a deux sortes de visiteurs qui sonnent à la porte d'Erich Maria Remarque. Les uns se présentent comme experts en tapis et demandent à voir les magnifiques pièces que possède l'auteur de »A l'Ouest rien de nouveau«.

Ils sonnent et attendent un bon quart d'heure devant l'entrée de la propriété. Les plus courageux s'aventurent finalement dans l'allée qui conduit à la villa. Avec un peu de chance, ils tombent sur Remarque habillé d'un peignoir ou d'un vieux chandail.

– Quelle malchance, déplore-t-il, M. Remarque vient de partir et j'ai ordre de ne pas montrer la collection en sons absence.

– Mais vous êtes ...

– Oui, je suis son chauffeur. Vous avez dû le croiser ...

– En effet, nous avons vu une grosse voiture ...

– Une »Cadillac«.

Fidèle à sa vieille »Lancia«

Pieux mensonge, Erich Maria Remarque roule depuis toujours dans une »Lancia«, modèle 1930, dont il ne se séparerait pas pour son pesant d'or, malgré son âge et l'aigre sonnerie qui retentit quand on appuie sur le démarreur. C'est avec elle qu'il quitta Antibes au moment de l'invasion allemande pour rejoindre le dernier bateau quittant la France. Quand elle arriva au Havre, les bielles coulèrent. Mais elle avait tenu jusque-là. Remarque ne l'oublie pas.

– On ne se sépare pas d'un cheval de race.

Après la guerre, il retrouva sa voiture dans un garage de Paris.

– Même le moteur avait été rongé par les miles, raconte-t-il.

»Leica« en bandoulière

Il y a également-les curieux qui imaginent un autre »moyen infallible« pour être reçus. Ils s'engagent dans le petit chemin broussailleux, »Leica« et jumelles en bandoulière, leurs talons frappent ferme, le verbe haut.

– Nous voudrions voir M. Kramer.

Et le scénario se déroule, implacable, comme pour les autres. Avec parfois cette variante, quand Remarque, ironique, leur lance à travers les jambes en les expédiant.

– Bien le bonjour au Dr. Gœbbels.

Il y a 23 ans, le futur ministre de la propagande avait en effet eu l'idée de prêter ce nom anagramme à l'auteur dont le succès dérangeait ses plans.

»La fin du jour«

Il a enfin les invités et les amis. Ceux-là savent qu'il faut sonner, entrer et chercher Remarque au bord de l'eau, sur la terrasse ou dans le vaste salon. Même les soirs d'été un feu de sarment y brûle. Remarque travaille là en jouant sur son tourne-disques de la musique de Bach ou les vieilles chansons de Marlène Dietrich.

Ah! tu es là, dit-il simplement, alors qu'on ne l'a plus vu depuis un an. Bon, assieds-toi, prends ce fauteuil. Cognac, Armagnac, Grappa? Moi, je te regarderai. C'est fini, plus d'alcool. Diabète. Mais regarde un peu ça.

Et l'on regarde.

La nuit va tomber sur le lac Majeur. Une des rives est déjà dans l'ombre et les forêts de chataigniers montent, sombres, vers les crêtes rocheuses. En face, les murs blancs des villages accrochés aux flancs du Tamaro, tournent lentement au rose. Le jour, ils s'estompent derrière un voile de brume tissé par la chaleur. Maintenant ils reparaissent dans leur tranquille simplicité. On entend des rires, des chants. Un petit chat noir à col blanc joue avec une feuille que le vent a fait tomber devant son nez.

– C'est le plus beau moment de la journée. Les choses paraissent plus douces. Le rythme de la vie ralentit, les minutes semblent plus longues.

Remarque parle d'une voix dont le timbre surprend. Son débit est lent, la précision de ses phrases étonne. Elles font penser à l'ouvrage façonné par un ébéniste travaillant selon des méthodes ancestrales. Ses mains soulignent parfois un mot d'un geste bref.

Sa bouche est tour à tour ironique, dédaigneuse, attentive. Ses yeux paraissent parfois rusés comme ceux d'un renard sous les sourcils broussailleux. Son teint est hâlé. Le visage est fascinant sans que l'on puisse saisir ce qui le rend attirant si ce n'est qu'il ne s'y reflète pas la moindre trace de vulgarité ou de banalité. IL a 55 ans. Sa vie est la plus prodigieuse aventure qu'un écrivain puisse vivre. Deux œuvres seulement ont dépassé le tirage réalisé par »A l'Ouest rien de nouveau«: la Bible et »Robinson Crusoé«.

– Mon métier? Je n'ai pas d'ambitions intellectuelles. Je suis un conteur, c'est un métier vieux comme le monde. Au moyen âge, mes confrères faisaient le tour des châteaux avec leurs histoires. On leur donnait une place pour dormir et quelquefois ils mangeaient à la table du seigneur. C'était un métier qui rapportait peu et qui, déjà à cette époque, n'était pas sans risque.

Un livre tous les cinq ans

Remarque met en général cinq ans pour écrire un roman. Il écrit au crayon, d'une petite écriture fine et régulière. Peu de ratures. Il corrige sur les feuilles tapées à la machine. Puis il recommence. Il a écrit deux versions entièrement différentes des »Trois camarades«. Avant »A l'Ouest rien de nouveau«, Remarque avait fait tous les métiers: instituteur, chef de publicité chez »Continental«, pilote d'essai, rédacteur dans un journal sportif. Un jour il remit un manuscrit à Fischer, un des plus grands éditeurs allemands. On le refusa. C'était un roman de guerre.